

# Sainte Marie de l'Incarnation (1599-1672)



## Sainte Marie de l'Incarnation

Figure inspiratrice des catéchètes

### I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Marie de l'Incarnation est venue comme missionnaire en Nouvelle-France. Elle était une femme très unie à Dieu avec qui elle entretenait des liens privilégiés tout en ayant un esprit d'entreprise. Elle a fondé ici la première communauté des Ursulines, qui eut un rôle majeur en éducation. Marie a développé une sérieuse connaissance des langues et cultures amérindiennes. Son engagement était inspiré par une très grande union à Dieu, qui demeure source d'inspiration aujourd'hui.

Pressées par la force de l'amour, à la suite de Marie de l'Incarnation, les communautés de vie des Ursulines désirent vivre pleinement, et ce, jusqu'au bout de leurs vies, leur vocation apostolique, en étant attentives aux signes des temps et aux appels des différents milieux. Elles souhaitent trouver toujours le moyen d'être

des femmes de relation vouées à l'éducation et que chacune de leurs communautés soit un lieu de ressourcement, où règne un climat d'accueil, de simplicité et de joie.

## 2. Repères biographiques

Née le 28 octobre 1599 à Tours, en France, Marie Guyart est la fille de Florent Guyart, maître boulanger, et de Jeanne Michelet. Sa mère était issue d'une noble et ancienne famille, les Babou de La Bourdaisière, qui s'était distinguée au service de l'Église et de l'État. Son père était un simple et honnête artisan bien établi et honoré dans sa corporation. De leur union sont nés huit enfants, Marie était la quatrième. Tous ont reçu une éducation profondément chrétienne et une solide instruction. Marie est baptisée, le lendemain de sa naissance, en l'église Saint-Saturnin, à Tours. Elle reçoit le prénom de sa marraine, Marie Chouesnard. Ce prénom, si doux aux oreilles de l'enfant, jouera tout au long de sa vie une mélodie spirituelle propre à accompagner son existence quotidienne dans ses joies et ses peines. Sa relation à la Vierge Marie grandira tout au long de sa vie; elle sera pour elle une sainte patronne, une mère, une confidente, la médiatrice de sa vocation, l'unique supérieure du monastère qu'elle construira en Nouvelle-France.

À l'âge de sept ans, Marie vit sa première expérience spirituelle qui aura des retentissements sur toute sa vie. Une nuit, dans son sommeil, ayant les yeux levés vers le ciel, elle vit Notre-Seigneur Jésus Christ venant vers elle. En le voyant s'approcher d'elle, son cœur se sentit tout embrasé de son amour. Elle étendit les bras pour l'embrasser et il lui dit: «Voulez-vous être à moi?» Après avoir dit oui, elle le vit remonter au ciel. Ce souvenir reviendra souvent dans sa pensée, et le premier fruit de cette rencontre se concrétisera par des gestes de charité et un souci constant de l'autre.

À l'âge de quatorze ans, Marie Guyart manifeste clairement le désir de la vie religieuse. Elle est particulièrement attirée par l'abbaye royale de Beaumont, monastère de Bénédictines, qu'elle connaît bien pour y être souvent allée prier et parce que l'abbesse est une lointaine parente de sa mère. Mais, comme Marie est une fille enjouée et de compagnie agréable, ses parents la croient plutôt appelée au mariage. Quelques années plus tard, elle se marie avec Claude Martin, maître ouvrier en soie. Elle a dix-sept ans. Cette union ne lui apporte pas le bonheur: ennuis domestiques, jalousie de sa belle-mère, embarras financiers et, finalement, faillite. Claude Martin meurt dans les derniers mois de 1619, après seulement deux ans de mariage, laissant à sa veuve de dix-neuf ans un fils âgé de six mois, Claude, le seul rayon de soleil de leur union.

Après le décès de son mari, Marie se retire chez son père. Ses désirs du cloître reviennent en force, mais l'état pitoyable de ses affaires et un bébé au berceau la retiennent dans le monde. Même si elle est courtisée de toutes parts, après quelques moments d'hésitation, elle décide de vivre

dans la solitude, retirée dans une chambre haute, à lire des livres pieux et à converser intimement avec Dieu.

C'est alors qu'elle vivra une nouvelle expérience, qu'elle appelle « sa conversion ». Alors qu'elle vaque à ses occupations, le Seigneur fait soudainement irruption dans sa vie. Une force intérieure l'arrête au milieu de la rue. En un moment, les yeux de son esprit s'ouvrent et toutes ses fautes et imperfections lui sont montrées en gros et en détail, avec une « clarté plus certaine que toute certitude ». Elle se voit ensuite plongée dans le sang du Fils de Dieu. C'était le 24 mars 1620. Elle n'a que vingt ans. Après s'être confessée au premier religieux qu'elle trouve dans la chapelle des Feuillants, elle retourne chez elle, toute bousculée intérieurement, mais en même temps si puissamment changée qu'elle ne se reconnaît plus.

Par la suite, comme elle avait beaucoup de talent pour le négoce, sa sœur, mariée à Paul Buisson, marchand voiturier, l'invite à venir habiter chez elle. Marie assume d'abord les besognes les plus obscures de la maison : cuisinière, femme de chambre, infirmière, etc. En 1625, son beau-frère lui confie la responsabilité de toute son entreprise. Elle se retrouve dans un « tracas d'affaires » concernant un grand nombre de clients. Mais son désir est sans cesse plus présent. Déjà liée à Dieu par le vœu de chasteté, elle fait aussi les vœux de pauvreté et d'obéissance. Elle expérimente « un paradis intérieur », en recevant de grandes révélations concernant le mystère de la Sainte Trinité. Doucement, elle prépare son fils à une séparation définitive qui viendra sous peu. Elle a vingt-sept ans, et son fils Claude vient d'avoir huit ans.

Le 25 janvier 1631, elle abandonne son vieux père, confie son fils à la garde de sa sœur et entre toute brisée au noviciat des Ursulines de Tours. Aucune explication humaine ne peut justifier un tel geste. Marie obéit à des exigences divines, ratifiées par son directeur spirituel et par l'évêque de Tours. Quand elle repense à cet événement douloureux, Marie avoue s'être sentie mourir « toute vive » quand son enfant prit d'assaut le monastère après une fugue de trois jours en criant à hauts cris : « Rendez-moi ma mère ! »

Marie Guyart devient religieuse ursuline sous le nom de Marie de l'Incarnation et prononce ses vœux de religion en 1633. Son fils poursuit ses études chez les Jésuites de Rennes. Bientôt, Marie est nommée sous-maîtresse des novices et professeure de doctrine chrétienne, mais elle porte en elle la conviction que le monastère de Tours n'est qu'un lieu de passage. Peu à peu, sa vocation apostolique se précise et, en 1639, elle quitte la France pour les missions de la Nouvelle-France.

La vie de Marie de l'Incarnation est alors intimement liée à l'histoire de la Nouvelle-France. Mère Marie se révèle d'abord femme d'affaires, un domaine qu'elle connaît bien. Avec l'aide des Jésuites, elle rédige des constitutions adaptées à la Nouvelle-France. Monument de sagesse pratique et surnaturelle, Marie de l'Incarnation est vraiment une mystique d'action. Pendant trente-deux ans, tout le poids des responsabilités de la fondation repose sur ses épaules.

Marie de l'Incarnation réserve toujours le meilleur d'elle-même pour les Amérindiennes. Elle les recevait à bras ouverts, les nettoyait, s'ingéniait à les comprendre, à les catéchiser, à les rendre heureuses. Ses lettres regorgent d'histoires pittoresques racontant la ferveur, les luttes et les espiègleries des enfants des bois.

Aussi bien que la mentalité des néophytes, ces documents révèlent la profonde psychologie et le sens apostolique de mère Marie.

Intense fut aussi l'apostolat de mère Marie auprès des Amérindiens adultes. Elle les catéchisait et les régalaient de sagamité (mets amérindien à base de farine de maïs bouillie). Alors qu'elle a plus de quarante ans, elle se met à l'étude des langues indiennes et les maîtrise au point d'écrire un dictionnaire français-algonquin, un dictionnaire algonquin-français, un dictionnaire iroquois et un catéchisme iroquois. Une partie de ces ouvrages a disparu dans l'incendie de 1686, l'autre a été donnée à des missionnaires oblats en partance pour le nord du Canada.

Pendant trente-trois ans, elle assiste aux luttes des Français acharnés à s'implanter en Amérique du Nord. Ses lettres racontent cette épopée frémissante d'efforts, d'échecs, de victoires et de panache.

Au soir de sa vie, en faisant une relecture de tous les événements, mère Marie trouve que l'heure de partir est venue: le Seigneur l'a comblée de faveurs mystiques, l'œuvre des Ursulines est en excellente voie, et son fils Claude est devenu sa gloire et sa joie. Entré chez les Bénédictins de Saint-Maur en 1641, il a été promu à la charge de supérieur dès 1652. En 1668, à titre d'assistant du supérieur général, il a pris rang parmi les supérieurs majeurs de son ordre. Sur le point de mourir, Marie de l'Incarnation lui envoie un message de tendresse: «Dites-lui que je l'emporte dans mon cœur.» Elle dit adieu à ses petites sauvagesses et s'éteint à l'âge de soixante-douze ans et six mois, le 30 avril 1672.

Elle a été canonisée par le pape François, le 3 avril 2014. Son corps repose à l'intérieur du monastère des Ursulines à Québec, attendant à leur chapelle.

Fête: le 30 avril.

### 3. Pédagogie et spiritualité

Sainte Marie de l'Incarnation est appelée «la mère de l'Église du Canada». Non seulement parce qu'elle a été historiquement la première mais d'abord à cause de l'orientation spirituelle de sa vie et de son action.

De bonne heure, Marie Guyart révèle l'équilibre de sa riche nature faite à la fois pour les expériences d'union intime à Dieu et les réalisations pratiques. Elle s'est appliquée à répondre de tout son cœur aux appels que le Seigneur lui a fait entendre au cours de sa vie. Elle a vécu simplement, n'a pas eu peur de prendre de nouveaux départs et, surtout, elle s'est attachée à cette lumière de l'Évangile qui l'a soutenue et réjouie bien souvent. «Dieu ne m'a jamais conduite par un esprit de crainte, mais par celui de l'amour et de la confiance», dira-t-elle en 1668, quelques années avant sa mort. Elle prend le nom de Marie de l'Incarnation pour signifier son désir d'incarner et de transmettre son amour pour Jésus.

Marie découvre que, si le centre de l'identité chrétienne, le lieu de sens de la

vie chrétienne, est la relation à Dieu, cela demande un décentrement de soi. Quand cette relation à Dieu devient plus intime, son âme entre dans l'état d'épouse. Cet état n'est pas le dernier mot de la relation à Dieu. Plus l'union avec Dieu amour est intime, profonde, plus le disciple est appelé à quitter l'intimité avec son Dieu pour aller vers les autres. L'union à Dieu tend immédiatement à la mission. L'autre est toujours inclus dans la relation entre le Christ et le disciple. Telle est l'exigence du double commandement de l'amour.

#### 4. Texte: La maternité apostolique

Marie reconnaît n'être jamais autant unie à Dieu que lorsqu'elle travaille à enseigner, soigner, nourrir, aimer les personnes de ce nouveau monde qui lui sont confiées :

« Ce que nous avons vu en arrivant dans ce nouveau monde nous a fait oublier tous nos travaux, nos croix et nos fatigues, fussent-elles mille fois plus grandes qu'elles n'ont été? Parce qu'il y a des nations presque infinies qui ne connaissent point Jésus Christ, nous sommes venues avec les ouvriers de l'Évangile, qui vont tâcher de les attirer à la connaissance de son nom et de sa sainte loi. Enfin, nous sommes tous ici pour un même dessein: Dieu nous veuille remplir de son Esprit, afin que nous y puissions réussir par la plus grande gloire du maître de la vigne, qui est Jésus, dans lequel je serai toute ma vie vôtre.»  
(De Québec le 1<sup>er</sup> septembre 1639 – Correspondance, lettre XL, p. 88)

#### 5. Ouvrages de référence

BOURDON, Rémi (dir.). « Marie de l'Incarnation: Une mystique à l'esprit d'entreprise », dans *Habités par sa Parole: Les vénérables, bienheureux et saints du Canada*, Montréal, Diocèse de Saint-JeanLongueuil/Novalis, 2013, p. 48-53.

DEROY-PINEAU, Françoise. *Marie de l'Incarnation. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France (1599-1672)*, Montréal, Fides, 1999, 299 p.

NADEAU-LACOUR, Thérèse. *Marie Guyart de l'incarnation. Une femme mystique au cœur de l'histoire*, Paris, Artège, 2015, 309 p.

